L’énergie dans tous ses états

muriel.guedj@umontpellier.fr

Qu’elle soit nucléaire, fossile ou renouvelable, qu’elle implique des questions de consommation, d’économie, d’approvisionnement, de coût ou qu’elle apparaisse comme instrument de pression ou élément de tractation au service d’enjeux politiques et économiques, l’énergie apparaît plus que jamais au cœur de préoccupations sociétales importantes et urgentes. L’hiver 2022 s’annonce dans les médias sous le signe d’une crise énergétique d’ampleur.

Mais de quoi parle-t-on ? Qu’est-ce que l’énergie ? Comment ce concept entré dans le glossaire de la physique au milieu du XIXe siècle s’est-il diffusé, transformé au contact d’autres domaines disciplinaires scientifiques ou non et au sein des sociétés dans lesquelles il n’a cessé d’évoluer ? Comment, si ce n’est définir dans l’absolu, du moins appréhender un terme qui n’a d’unicité que le vocable tant il est polymorphe. Comment écrire une socio-histoire des sciences et des techniques qui prenne en compte toute la complexité du terme et être en mesure de saisir sur un spectre large entre concept et métaphore, les diverses acceptions qui lui sont effectivement attribuées ?

Outre les questions liées à la conception et la circulation du concept, se pose celles de sa diffusion et son appropriation auprès du grand public et du public scolaire. Comment la CSTI peut-elle contribuer à l’appropriation de la notion et des problématiques de l’énergie en s’attachant à développer l’autonomie de pensée nécessaire au citoyen éclairé pour comprendre la place des sciences et des techniques dans la société, condition *sine qua non* de l’implication de chacun dans les débats de sociétés. Comment l’enseignement doit-il se décliner et garantir une introduction du concept qui permette d’accéder à un formalisme scientifique rigoureux et à la capacité de mobiliser l’énergie et ses concepts connexes avec précision ? Comment faire le lien entre éducation formelle et éducation non formelle pour que l’une et l’autre contribuent à construire une culture générale en sciences solidement ancrée ?